

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUÉBEC, MARDI 3 JUILLET 1860.

## POÉSIE CANADIENNE.

*Épithaphe pour le monument consacré aux Victimes de 1837-38.*

Vers cette solitaire allée,  
O toi qui dirige tes pas,  
Près de ce triste mausolée,  
Sans t'arrêter, ne passe pas.

Ici, sous cette lourde pierre,  
Dans cette asile respecté,  
Repose la sainte poussière  
Des martyrs de la liberté.

Lorsqu'un jour gronda la tempête  
Sur les rives du Saint-Laurent,  
Ils n'ont point en courber la tête  
Au pied du vainqueur menaçant.

De leur valeur nobles victimes,  
Ou les vit enfin succomber,  
Mais toujours grands et magnanimes  
Sous l'arbre qu'ils voulaient planter.

Toi qui jonis en paix de la vie  
Sur ce sol qui t'a vu grandir,  
Aux braves morts pour la patrie,  
Donne une larme en souvenir.

L...

## FEUILLETON CANADIEN.

POUR LES  
FILLES  
DU  
HAMEAU.

LOUISE.

II. (Suite.)

Je n'ai pas le cœur aussi dur  
que le rocher sur lequel on fait  
naufrage, répliqua le capitaine, en  
adoucissant sa voix. — Consolerez-  
vous, nous traverserons la mer en-  
semble, pour la somme que vous  
m'avez offerte.

Que le ciel vous comble de ses  
bénédictions, puisque vous vous  
constituez le protecteur de la  
veuve et de l'orpheline, lui dit  
madame Elliston en lui serrant la  
main avec effusion, ma fille et  
moi comment pourrons-nous ja-  
mais vous en témoigner ma recon-  
naissance ?

Je me trouverai amplement ré-  
compensé répondit le mari, avec  
bonté, si vous voulez bien me  
dire qui vous êtes et me faire con-

naître les causes de votre infortune. Dans le malheur on a quelquefois besoin d'épancher son âme et dès ce jour, croyez-moi votre ami.

Hélas ! mon histoire est composée d'incidens tristes et pénibles qui me rendent la vie insupportable ; chaque jour je gémiss sur le sort terrible, que j'ai voulu me faire par mon imprudence, mais ce qui me tourmente le plus, c'est celui que j'ai préparé à ma fille. Dieu voudra-t-il le changer : et la veuve laissant échapper un profond soupir, ne dut retenir ses larmes.

Le marin l'écoutait attentivement.

Puis elle reprit avec courage.

— Mon père était un ancien avocat à Québec. La bonne foi et l'équité qu'il mettait dans les affaires qu'on lui donnait à traiter lui avaient procuré une nombreuse clientèle, il était devenu riche et vivait avec beaucoup de luxe... Sa maison était le rendez-vous non-seulement de personnes de son âge qui trouvaient dans sa société, douce et aimable, les vertus du citoyen et ces qualités liantes qui rendent le commerce de la vie facile, mais il réunissait dans ses salons ce que Québec avait de plus joli, de plus gai, et de plus amusant ; une jeunesse naïve et intéressante qui lui rappelait le temps où il aimait le plaisir et lui donnait à son tour la douce satisfaction d'en procurer aux autres. Sa physionomie franche et ouverte exprimaient les heureuses dispositions d'un cœur noble et sincère et la manière honorable dont il savait jouir de son bien

l'élevaient au premier rang dans l'estime de ceux qui lui accordaient leur confiance ou qui recherchaient sa protection.

Sans avoir l'éducation de son mari, ma mère avait une juste opinion de ses devoirs. Sévère dans tout ce qui avait rapport aux convenances qui régissent l'ordre social, l'idée qu'elle s'était formée du monde entraînait parfaitement dans le caractère de la femme sensible et délicate, les avantages de la fortune et l'élégance de sa personne l'avaient placée en quelque sorte à la tête des réunions les plus brillantes de la capitale, elle y apportait cette bienveillance qui met tout le monde à son aise et ce respect de soi-même qui en resserre d'avantage les liens. Cette bonne mère n'aimait tendrement, son amour avait plus d'empire sur moi que son autorité. Dès l'enfance, elle m'avait enseigné à pratiquer le bien et montré les motifs qui devaient me le faire considérer comme la source véritable du bonheur, mais aussi elle me procurait les plaisirs raisonnables qui épurent les sentimens d'une jeune personne et lui découvrent que les jeux et les ris ne sont pas incompatibles avec la vertu.

CHS. LRVESQUE.

(La suite au prochain numéro.)



Nous prions nos confrères journalistes à qui nous adressons le *Littérateur*, de vouloir bien nous envoyer leurs journaux en échange.



## LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

## EPISODE 1837.

I.

(Suite.)

Le jeune homme, semblant lui-même influencé par le recueillement qui régnait dans la salle, ôta son chapeau ainsi que sa ceinture ; puis se jeta sur une chaise, sans dire un mot. Enfin, l'un des assistants les plus âgés fit cesser cette gêne et ce malaise par l'interpellation suivante :

— Eh bien ! mon garçon, qu'y a-t-il de nouveau ?

Le jeune *habitant* raconta alors ce qu'il avait appris et ce dont il avait été témoin.

Son discours jeta le trouble et la consternation dans l'assemblée. Ceux qui s'étaient trop avancés se regardaient entre eux avec effroi, tandis que les autres cherchaient leur chapeau et se disposaient à sortir.

Alors Bonaventure Viger monta sur une chaise et, d'une voix ferme et décidée, il leur adressa ces mots :

— Mes amis, les anglais viennent enfin de lever le masque. La tyrannie a jeté de côté ses déguisements ordinaires, et elle nous apparaît maintenant avec toutes ses hideuses disformités.

Canadiens, est-ce qu'il sera dit que nous serons laissé enchaîner et conduire ainsi, sans opposer aucune résistance, comme de timides agneaux que l'on mène à la boucherie ?

Puisse l'on nous pousse à bout, montrons du moins à nos agresseurs qu'il y a encore du sang Français dans nos veines.

Mais, je m'oublie, ce ne sont point des discours qu'il faut maintenant, mais des actes. A l'œuvre donc ! Que chacun de nous s'en aille vite chercher des armes et des munitions, et revienne ici le plus tôt possible. Nous nous mettrons en route et je vous dirai, chemin faisant, le tour que je veux jouer, avec votre aide, à ces infâmes suppôts d'un pouvoir odieux."

Excités par ces paroles en confiance dans leur chef, les *habitants* partirent aussitôt pour aller chercher leurs armes, promettant tous de revenir immédiatement.

En effet, on les vit bientôt arriver les uns après les autres, portant chacun un long fusil de chasse, et chargés de munitions de guerre et de bouche. Lorsque les *habitants* sont appelés en guerre, il est bien rare qu'ils n'apportent pas, au lieu où ils sont convoqués, des provisions de toute espèce. Témoin 1812, lors du commandement général, où tous vinrent à Montréal, ayant sur leurs épaules de grands sacs de toile blanche. Nous savons que c'est en cette circonstance qu'ils reçurent le sobriquet de *dos blancs*. Mais reprenons notre récit. Nous disions que tous ou presque tous les *habitants* étaient revenus, avec leurs armes, dans la salle de l'anberge. Bonaventure Viger avait été l'un des premiers rendus. Dès qu'il se vit à la tête d'assez de monde pour exécuter le plan qu'il avait conçu il donna

le signal du départ. Il partirent, au nombre de onze en tout, et se dirigèrent du côté de Longueuil, où nous les retrouverons bientôt.

## II.

Autrefois l'usage des boissons fortes était très répandu parmi les canadiens; cependant on ne s'enivrait pas généralement. Un zélé missionnaire a fait cesser presque complètement, il y a quelques années, cette détestable et dangereuse coutume; mais elle menace aujourd'hui de s'établir de nouveau parmi nous.

Nous allons faire entrer nos lecteurs dans une auberge de la paroisse de Boucherville. Cependant qu'il ne craignent pas d'être introduits dans une de ces ignobles tavernes décrites par Eugène Sue et autres *ejusdem farinae*. Tous les Canadiens savent fort bien que nos auberges de campagne sont loin de ressembler à celles des *Mystères de Paris*. Les lecteurs n'ont à craindre aucune de ces scènes qui dégoûtent ou épouvantent.

L'auberge, où nous les introduisons, n'est tenue et hantée que par des personnes respectables. Ce sont d'honnêtes cultivateurs et d'honnêtes artisans qui s'y sont réunis pour parler de l'état du pays, et trinquer ensemble comme de bons amis; mais non pour se ravalier en s'enivrant. Ils sont au nombre de quinze environ. Parmi eux se trouve un habitant du village que tous les Canadiens-français connaissent: le célèbre Bonaventure Viger, qui vit encore et réside actuellement à Boucherville.

Bonaventure Viger est l'oracle de la petite société. C'est le plus fervent patriote qui existe. C'est lui qui s'est chargé d'endoctriner les habitants de sa paroisse et des alentours, et, disons-le à sa louange, il s'en acquitte à merveille. Il leur fait sentir, dans le moment, la nécessité de se révolter et d'employer la force ouverte, pour obtenir du gouvernement ce qui leur est si injustement refusé. Tous l'écoutent avec admiration et pas un n'ouvre la bouche pour le contredire.

Contienez omnes, intenteque ora tenebant.

A. LEBEL.

(La suite au prochain numéro.)

ON demande immédiatement deux porteurs pour distribuer ce journal dans cette ville.

S'adresser à ce bureau.

## LE LITTÉRATEUR CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:

MARDI et VENDREDI,

au numéro 11, rue Saint-Marguerite, faubourg  
Saint-Roch de Québec.

CONDITIONS.

L'abonnement: \$1 par année, payable  
d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes  
lettres pour abonnement doivent être  
adressées FRANCO, au bureau du "Litté-  
rateur Canadien," à

L. P. NORMAND,

Imprimeur et Propriétaire.